

d'après de vieux documents, je constate qu'il s'établit à Montréal vers 1858 et qu'il s'intitulait artiste. Artiste en quoi? peut-être en acrobatie. En tout cas, on le voit, durant l'année 1863, avec un groupe de jeunes Anglais du meilleur monde, fonder le *Montreal Gymnastic Club* dont il fut immédiatement le secrétaire et l'instructeur. Ce gymnase contribua beaucoup à la propagation de la gymnastique aux agrès et à la formation de nos athlètes, et Barnjum qui adoptait déjà le titre de professeur de "culture physique" devait être un excellent éducateur, car il a laissé un grand nombre d'adeptes et de disciples qui lui ont fait honneur. Ce gymnase se trouvait au No 19 de la rue University, tout près de l'institut Fraser, et il exista jusqu'en 1889.

Un autre gymnase, qui porta le nom de Montreal Gymnasium, fut fondé en 1868 et fut englobé par la M. A. A. A. Vers la même époque, un boxeur africain, Wm Richardson, avait aussi une académie de boxe et de gymnastique dans l'édifice Nordheimer, et il y organisait des séances de boxe et d'acrobatie.



Parmi les acrobates qui ont brillé durant cette période, on cite Louis Durand, Ned Saucier, très bel athlète, devenu machiniste de théâtre et parti pour la Nouvelle Orléans, croit-on; les frères Guilbault, fils du propriétaire du Jardin Guilbault (l'un de ces frères, nommé Georges, trouva la mort, sous les yeux de son père, en exécutant son numéro); Alphonse Brault qui succomba à la tuberculose, en Italie, après avoir joué aux Etats-Unis, en Australie et en Europe; Albert Lahaie, trapéziste qui se tua, au cours d'une performance, à Minneapolis, Minn; les Leroux; Jos Bourré, Albert Tourville, les frères Trudeau, Théodore Bélanger, Pierre Delorme, Jos Deslauriers, etc., mais entre tous ces artistes, aucun, peut-être, à l'exception de Louis Durand dont je parle spécialement à la fin de cet article, n'eut une plus grande renommée à Montréal que les Leroux, parce qu'ils furent des artistes consciencieux, et parce que de frère en frère, de cousin en cousin, ils occupèrent l'attention du public pendant une quinzaine d'années.

Ces Leroux portent le nom de Alphonse, Wilbrod et Charles, trois frères, puis Anthi-

me et Ferdinand, deux frères aussi, mais cousins des précédents. Ils étaient si favorablement connus que d'autres acrobates prirent leur nom pour bénéficier de leur popularité. A titre documentaire, j'ai réuni quelques notes sur ces athlètes dont les générations actuelles perdent le souvenir.

ALPHONSE LEROUX

Le premier des Leroux à entrer dans la carrière fut Alphonse. Né à Montréal en 1843, du mariage de Ferdinand Leroux et de Tharsile Tessier dit Lavigne, il eut toujours un goût prononcé pour l'acrobatie et à l'âge de 18 ans, c'est-à-dire en 1861, il se faisait déjà remarquer au Jardin Guilbault, comme contorsionniste. Mais voulant approfondir son art il devint membre du Montreal Gymnastic Club (1). C'est là probablement qu'il apprit le trapèze et en fit un numéro, plus tard, avec son frère Wilbrod.

Alphonse a joué avec la troupe Marietta Rovelle, composée en grande partie d'acrobates espagnols, croit-on, et, en compagnie de Wilbrod, il entreprit une tournée avec la troupe Hammel's Minstrels. Cette tournée qui se faisait en Canada se termina brusquement à Coburn Ont., car le caissier de la troupe prit congé de ses compagnons sans les prévenir, et en emportant les espèces avec lui.

Peu après Alphonse épousa Mlle Annie Donnelly et il cessa de paraître en public. Il se contenta de fréquenter le petit gymnase qu'il avait érigé dans la cour de son frère Ferdinand, rue des Seigneurs, et où il enseigna l'acrobatie à ses frères et à leurs amis.

Devenu marchand de fer, rue Saint-Antoine, il mena une vie bourgeoise, tout en s'intéressant, en dilettante, aux choses de l'acrobatie. Il est mort des suites d'une opération chirurgicale, en juin 1907, à l'âge de 64 ans. M. Leroux avait toujours conservé l'apparence et l'agilité d'un jeune homme. Il ne cessa jamais de faire de l'exercice, et dans l'année de son décès, il pouvait facilement se tenir en équilibre sur les mains et dans cette position monter un escalier.

(1) On conserve, dans sa famille, un reçu attestant qu'il était membre de ce club dès 1865.